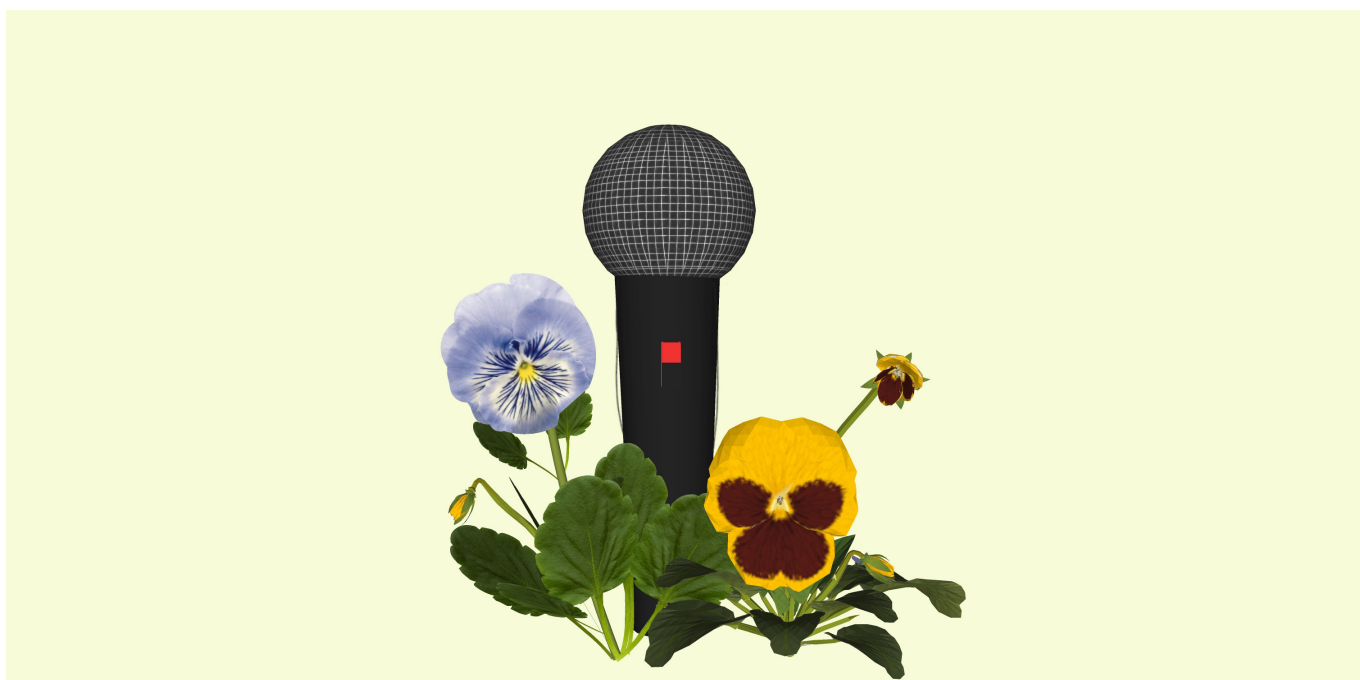


La barrière de la langue

Geörgette Power



Histoire naturelle des voix de synthèse, 2025 © Geörgette Power

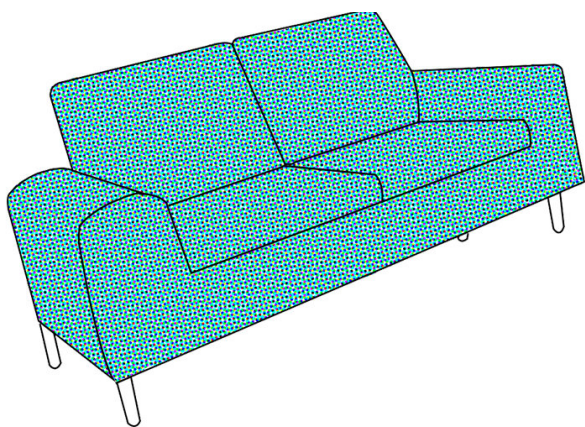
Avec cette exposition, Geörgette Power nous propose une déambulation au cœur de sa démarche artistique transmedia, qui s'est forgée depuis le début de ses études en 2007 à l'école des beaux-arts de Bordeaux jusqu'à aujourd'hui.

Étudiant, il commence à pratiquer le montage audio et visuel, il explore alors les déconstructions d'interviews. Considérant à cette époque que sa voix n'était pas assez audible, il utilise les voix de synthèse américaines de Lauren et Mike. Intrigué par ces «natural voices», il entame des recherches sur leurs origines et les mécanismes de la parole. Depuis, son attention aiguisée pour les voix, les langues étrangères et le vocabulaire a aiguillé son chemin artistique vers une écriture où se mêlent paroles humaines et non-humaines, bruitisme et poésie sonore. En parallèle, les sciences - anatomie, astronomie, botanique, cosmologie, philosophie, linguistique, phonologie, etc.-, nourrissent et étayent ses recherches. Viennent s'ajouter à ce terreau : son histoire

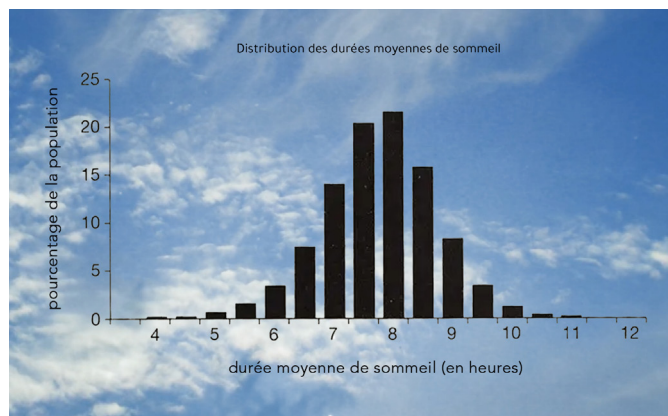
familiale, les scènes du quotidien, le rapport au temps et aux paysages dans lesquels nous évoluons. Autant de sources d'inspiration pour ses œuvres visuelles et sonores.

Traversées par les thématiques du langage, du rêve, de l'identité et du paysage, les propositions de Geörgette Power sont multiples et singulières. Construites en utilisant des collages, des situations modélisées, du design sonore, les compositions qui émergent singent le réel, souvent avec une pointe d'humour ou de fantaisie. Elles donnent à voir la fragilité des relations humaines et de la nature, et la complexité des liens qui nous attachent à cette dernière. Entre science et poésie onirique, entre réel et virtuel, Geörgette Power nous invite à regarder par-delà les barrières et à explorer l'oralité consciente ou inconsciente, verbale, visuelle ou symbolique qui peuple nos jours comme nos nuits. À l'issue de cette visite, vous aurez certainement une autre vision de votre propre voix et du langage.

Laissez vous emporter par les voix, les langues, les images symboliques au fil des salles. Franchissez les barrières et pénétrez dans un monde singulier, du rêve à la nature, en passant par l'histoire des voix de synthèse...



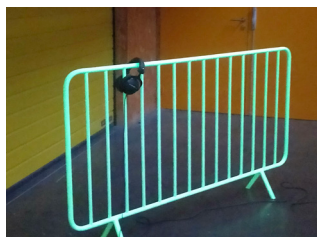
Réagir, 2026, autocollants extraits des dessins réalisés pour la vidéo animée du même nom (*Réagir*, 2020)



Fleuve alpha, 2025, vidéo HD couleur stéréo, durée 11'59, production Burdigalaxy pour marécages.fr



Heliocentric'o'clock, 2026, dibond doré découpé au laser et gravé, moteur, 1,25 m de diamètre



Nyx, 2026, installation sonore, barrière en inox et peinture phosphorescente, piste sonore stéréo, durée évolutive

Au seuil de la salle 1

Sans titre (& sans frapper), 2026 installation sonore, mono, durée : 5'42, en boucle

Veillez mettre vos chaussures et vos montres dans le placard. How are you ? Where is the key of your heart ?... D'emblée, et sans frapper, vous entendez des voix troublantes qui susurrent des phrases en français, japonais, anglais, arabe ou thaïlandais, entrecoupées de notes de musique, de souffles et autres bruits de bouche agrégés par Georgette Power. Bienvenue dans l'univers de cet artiste jouant avec sa propre voix, autrefois silencieuse, et celles générées par ordinateur qui nous transposent dans un univers de cartoon ou de délire algorithmique.

Le mur est constellé d'images extraites d'affiches diffusées par l'État pour donner les consignes à suivre en cas d'attentats. Est déployé ici un rappel de gestes qui ont résolument modifié nos franchissements de seuils, désormais rythmés par l'ouverture et le contrôle des sacs et le passage par des sas de sécurité ; tout en soulignant le contraste entre le propos sécuritaire et les images aux couleurs primaires assez joyeuses.

Salle 1

Une fois ce seuil franchi, vous voilà dans un espace clos, plongé dans la pénombre. C'est le monde de la nuit des rêves et de l'intime matérialisé par *Nyx*, une barrière en inox phosphorescente, inspirée des mobiliers urbains. Dans le casque qu'elle soutient, on peut entendre des sons produits à partir de récits oniriques.

Un gros coussin, tel un oreiller, invite à s'asseoir pour regarder *Fleuve alpha*, une vidéo composée de fragments de paroles du projet *Marécages* mené par Georgette Power et Burdigalaxy. Il a fallu trois ans à l'artiste pour finaliser le narratif de cette vidéo, au regard de la richesse des verbatims glanés lors d'ateliers collectifs. Souvent résumés comme des monologues intimes, les rêves ne gravitent pas seulement autour de problématiques individuelles. Des fragments de nos paysages, de nos sociétés, de nos époques s'y projettent. *Marécages* archive des rêves mobilisant l'imaginaire des espaces publics, extérieurs, collectifs (rues, places, parkings, aéroports, fleuves, universités, restaurants, métros, etc.) et donne à lire entre les lignes une cartographie de nos traversées nocturnes.

Au mur, la drôle d'horloge *Heliocentric'o'clock* égrène le temps d'une année. Georgette Power l'a imaginée lors d'une télé-résidence au Bel Ordinaire, confinement de 2020 oblige. L'artiste s'interrogeait sur sa place dans l'espace et son rapport au temps et cherchait alors à créer des repères. Le cercle d'1 km symbolisant le périmètre de sortie alors autorisée a inspiré le cadran doré de cette horloge à une seule aiguille où les chiffres deviennent des lettres. Le h marque le solstice d'hiver, le i, l'équinoxe de printemps, le e l'été. Le tout forme un mot comme une énigme dont la réponse est contenue dans le titre de la pièce.

Salle 2

Après la nuit, vient le jour. Dans cette salle, Georgette Power vous invite à une promenade dans une nature colorée.

Sur la droite, le pan de mur est recouvert d'un grillage exécuté au critérium par l'artiste paloise Jessica Ruiz qui nous transporte dans un jardin.

La série d'images et de vidéos renforce l'idée de nature, un thème de prédilection de Georgette Power.

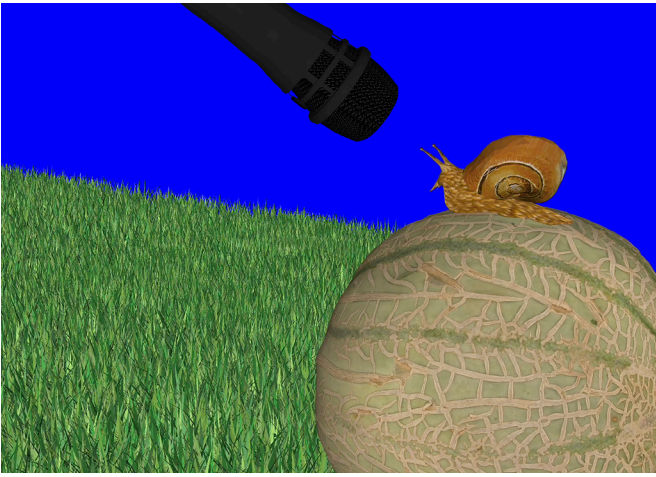
Au centre de la pièce, *Les piques*, objets en bois peints érigés autour du pilier, rappellent la symbolique de la barrière et de l'empêchement, renforcé par la couleur rouge. Ces obstacles visuels dévoilent en s'approchant *syllabes des lisières*, un dessin réalisé par Georgette Power en 2024 pendant une résidence d'écriture à la Villa Valmont et sérigraphié au BO, lors d'une résidence de production. Issu d'une série de mini-poèmes, il évoque les haïkus. **يطلبون كل الألوان في العالم وكل أشكال على الأرض** signifie Ils me demandent toutes les couleurs du monde et toutes les formes sur terre. Georgette Power, dont le père est libanais, a croisé la langue arabe depuis son enfance sans la pratiquer. Après un voyage solo au Liban en 2015 où il a consigné des images et des sons sans les comprendre, il a décidé d'apprendre cette langue.

Au mur, Georgette Power expose une série de collages colorés, évoquant tour à tour un ami cher, la campagne et Reine, sa grand-mère vigneronne, des insectes, des fleurs et des feuilles mortes. Si le graphisme paraît naïf ou poétique et les scènes sorties d'un dessin animé, ces compositions recèlent des messages sur les êtres chers, les voix perdues, l'apocalypse annoncée par la *Septième trompette* et le refuge que procure la nature.

Flaque(s), inspirée par *Le livre des insectes*, une série d'estampes d'Utamaro éditée au XVII^e siècle, se compose de vingt haïkus audiovisuels. Ils se succèdent tels des collages se jouant des codes du naturalisme, avec une qualité d'image et des mouvements quasi hypnotiques. Les paysages distordus, dénaturés, avec notamment un escargot interviewé sur un melon, sont poussés aux frontières de l'artifice et semblent nous demander si le naturel revient toujours au galop. La bande son mêle des chants d'insectes et des bips électroniques, comme un écho aux paysages sonores de Schafer.

Lendemain qui chante s'inscrit dans une recherche sur l'histoire des machines parlantes. Le Monstera, avec ses feuilles semblables à des cages thoraciques, pourrait symboliser ici le souffle, l'oxygène, la faculté humaine de s'exprimer par la parole et le chant. Un micro, un câble qui tourbillonne pour se prolonger hors de l'image, dans le branchement bien réel d'un casque, donne l'indice d'une étrange connexion. Accompagnée d'un dispositif de collecte de mots lors de sa première présentation publique, l'œuvre s'est enrichie d'une bande son contributive, dans laquelle se mêlent voix de synthèse, fragments de compositions générées et enregistrements réels. Les écrits collectés, assemblés, remixés, s'organisent en un montage qui tente d'ouvrir un espace propice aux rassemblements festifs, à l'extase et à la transe.

Le micro et le haut-parleur associés aux pensées et aux iris soulignent quant à eux l'interdépendance entre notre respiration et la photosynthèse des plantes, sans laquelle la voix et la parole seraient impossibles.



Flaque(s), 2024 vidéo HD, couleur, stéréo, durée : 9'12 - Production : BAM projects, Bordeaux Métropole via le dispositif Prismes



Yoann, 2026



Soufflette, 2026



Le soleil, 2026



Septième trompette, 2026

Série de 5 images numériques, collage 2D/3D, 50 x 100 cm, impression pigmentaire contrecollée sur dibond, cadre alu, verre UV



La sieste, 2026



Lendemain qui chante, 2025
Installation visuelle et sonore, image numérique, impression pigmentaire, cadre alu, 170 x 90 cm, piste sonore stéréo, durée : 21'40, en boucle.
Production : les arts au mur, artothèque de Pessac, Ville de Mérignac

Salle 3

Dans cette salle, Georgette Power nous invite à nous pencher sur l'histoire des voix humaines et des voix générées. L'artiste explore avec *Histoire naturelle des voix de synthèse* un chemin qui s'étend entre physique, biologie, poésie, science-fiction, linguistique, musique et techniques de production de la synthèse vocale.

Un triptyque résume de manière sensible et plastique l'essentiel des découvertes qu'il a faites en essayant de comprendre les prérequis de l'oralité. Sa curiosité et sa soif d'apprendre l'ont amené à rembobiner le fil du temps, le menant de 2007, année où il utilise les voix américaines de Lauren et Mike ainsi nommées par les Telecom américain AT&T... jusqu'au Big Bang !

Le tableau de droite est consacré à la synthèse vocale. En 2018, il est encore possible d'identifier le caractère artificiel des paroles produites : flots inhumains, intonations apathiques, étroitesse des gestes vocaux, prononciations déroutantes, etc. À la source de ces dernières, se trouve cependant une véritable voix enregistrée, traitée, découpée, recollée.

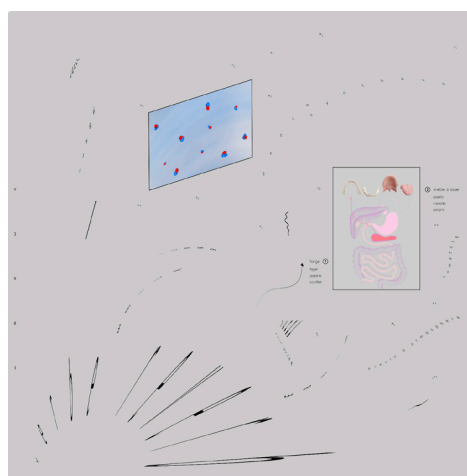
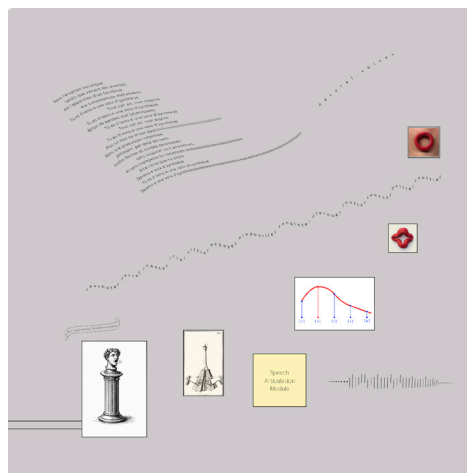
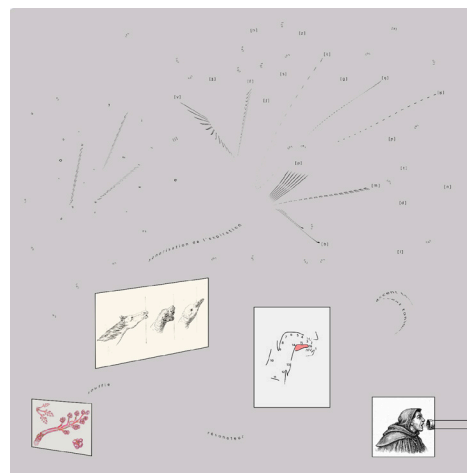
Déjà dans les années 30, les voix robotiques étaient d'actualité avec le *Voder*, synthétiseur de parole créé par le laboratoire de téléphonie Bell. Georgette Power découvre également que les machines parlantes sont présentes en 1769 avec l'Allemand Wolfgang von Kempelen, à une époque où les automates émerveillent l'Europe. Soucieux de voir ses machines évoluer, ce dernier légua au futur un ouvrage avec tous ses plans. Il devient le premier livre open source notamment utilisé par IBM dans les années 50.

Le tableau central révèle la supercherie d'une tête parlante du Moyen Age attribuée à Albert le Grand. Elle aurait été brisée par St Thomas d'Aquin, considérant la voix humaine comme un instrument divin. Le tableau se concentre également sur les organes nécessaires à la parole, la linguistique et les mouvements liés à la prononciation de phonèmes.

Le troisième se focalise sur le mythe dogon de l'origine de la voix. Pour ce peuple malien, les viscères forment deux systèmes d'émergence de la parole. Une partie basse semblable à une forge dans laquelle les poumons-soufflets vont évaporer l'eau du foie-poterie chauffée par le coeur-feu en une vapeur sonore inarticulée. Plus haut, celle-ci rejoint un métier à tisser, étant attirée par la lulette-poulie puis est organisée en parole par la langue-navette et les dents-peignes. Mots et sens jaillissent ainsi. Cette généalogie de la synthèse vocale débute lors du Big Bang car, paraît-il, Au commencement était le Verbe.

Aujourd'hui, une nouvelle révolution est en marche avec l'IA, qui brasse des milliers d'enregistrements pour produire des voix naturelles troublantes, combinant de nombreux paramètres.

Comme dans les deux premières salles, l'image et le son se combinent, cette fois directement dans l'espace avec une installation sonore diffusée sur dix enceintes.



Histoire naturelle des voix de synthèse, 2026
impressions noir et blanc sur dibond, dessins numériques, collages, cadre alu, dimensions : 70 x 70 cm par élément, triptyque



Histoire naturelle des voix de synthèse, installation sonore multipistes (25'40 en boucle. Production : panOramas, pour la biennale La Nuit Verte 2022).

IA ou pas IA ?

BO : Tes œuvres font appel à différentes techniques, de la 3D, de l'image fixe et animée, des objets, du dessin, du texte, du son, et certains éléments générés par intelligences artificielles. Comment qualifies-tu ton usage de l'IA ?

GP : Mon rapport à l'image et au son est depuis toujours étroitement lié aux registres de l'artifice, du double, de la simulation. J'utilise des logiciels de synthèse de la parole (text-to-speech) depuis mes premières créations, alors étudiant. J'ai commencé à travailler avec l'image 3D et la modélisation en 2012, suite à une panne de caméra. J'utilise principalement le logiciel Sketchup, plutôt destiné aux architectes, pour construire mes collages numériques, et produire des rushes vidéo. Ces différents éléments, sonores et visuels, poursuivent leur mise en forme sur d'autres logiciels — de montage, d'édition d'images, de textes, de sons — où je les manipule et les assemble. Que j'aboutisse à des vidéos, des images imprimées, des créations sonores, des textes, mon processus de création relève ainsi beaucoup du collage.

La diffusion récente d'outils IA que l'on peut aussi nommer « synthétiseurs — de séquences sonores, visuelles, textuelles, etc. — basés sur du deep learning » vient compléter ma palette technique. J'utilise ces outils au service de mon tissu narratif. Les temps de calculs des machines ouvrent des espaces propices à la rêverie, Cela alimente mon processus de création (voir Anthony Masure, *Design sous artifice ; la création au risque de la machine learning*, 2023).

J'aime aussi beaucoup enregistrer de vraies voix. Je passe de la voix humaine à la synthèse vocale sans éprouver une grande discontinuité, tendant l'oreille sur les signatures vocales, cherchant à saisir une musicalité, amenant la signification des paroles prononcées au second plan. Les voix de synthèse actuelles permettent de composer avec énormément de paramètres (souffles, bruits de bouche, âges, accents, intelligibilité, émotions, etc.). Je parcours un territoire de la vocalité qui déborde largement celui de notre seule espèce.

Lorsque j'ai commencé à travailler avec les générateurs visuels, j'ai souhaité au même moment m'initier à la photographie argentique. Sachant que cette dernière avait été l'objet au XIX^e siècle de virulentes critiques, sa trajectoire de légitimation m'intéresse particulièrement. Je numérise mes images argentiques pour les animer ensuite avec ces outils. En résultent d'étranges décalages avec le réel, à l'instar du rêve ou de l'hallucination.

Georgette Power

Né en 1987 à Talence, vit et travaille à Bordeaux. Cet artiste commence à endosser cette signature fictive entre 2004 et 2008, entre le lycée et ses premières années à l'école des beaux-arts de Bordeaux. Durant ses études, il s'initie à la vidéo, au son et se découvre un vif intérêt pour la voix, le langage, le montage, l'écriture et le graphisme. Diplômé en 2010 (DNSEP arts), il développe un travail où se tissent les fils de l'exploration vocale, de l'identité, du paysage, de la nature et du rêve.

Ses œuvres ont été présentées à l'occasion d'expositions collectives en France (vieille église de Mérignac, Les arts au mur — artothèque de Pessac, biennale La nuit verte - Frac Aquitaine,...) et à l'étranger (Nuit Blanche de Toronto, Beirut Art Center, Casa Arabe de Madrid et de Cordoue, Art Souterrain Montréal, The Mosaic Rooms à Londres...) mais aussi lors de participations à des festivals (États Généraux du film documentaire de Lussas, Alternativa Film Festival de Barcelone) ainsi qu'à travers des expositions personnelles (dispositif Prismes porté par BAM projects, Chantier Public à Poitiers).

En 2018, il impulse la création de Burdigalaxy, une association produisant des formes audio-visuelles, textuelles et graphiques lui permettant d'ouvrir notamment un espace de collaboration autour des thématiques du paysage, de l'urbanisme et du rêve (<https://marecages.fr>). Il en assure la direction artistique.

La barrière de la langue est sa première exposition monographique, rassemblant des œuvres produites de 2020 à aujourd'hui.

Bientôt à l'artothèque

À partir du mois de juillet, vous pourrez emprunter deux des œuvres de Georgette Power présentées dans l'expo :
> *Histoire naturelle des voix de synthèse (micro)*, 2025
> *Histoire naturelle des voix de synthèse (haut-parleur)*, 2025

Vous voulez en savoir plus sur les voix, les rêves et la nature ?

Voici la sélection de livres proposée par Georgette Power :

Sur le rêve

L'autre côté du rêve, Ursula Le Guin

La grande transformation du sommeil, Roger Ekirch

La société des rêves, revue *Sensibilités n°4*, dir.,

Bernard Lahire, Hervé Mazurel

Fleuves Alpha, espaces et temps du rêve, Burdigalaxy et Georgette Power

Sur la voix et le langage

La voix sombre, Ryoko Sekiguchi

La voix par ailleurs : ventriloquie, bégaiements

et autres accidents, Laura Odello, Peter Szendy

Écholalies : essai sur l'oubli des langues, Daniel Heller-Roazen

Le paysage sonore, le monde comme musique, R. Murray Schafer

Sur les paysages

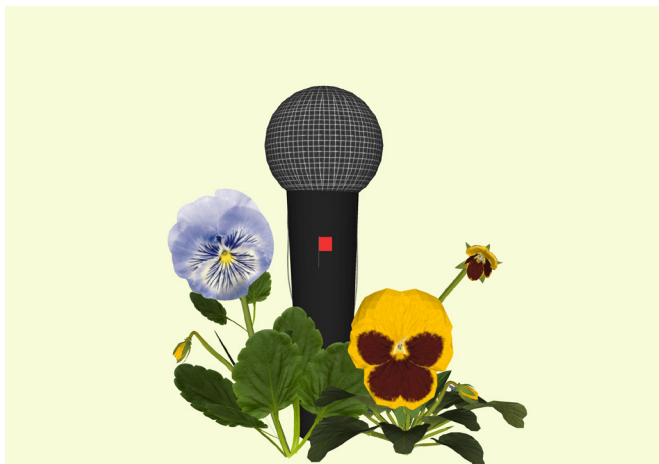
Fourmis sans ombres, le livre du haïku, Maurice Coyaud

Milieu animal et milieu humain, Jakob von Uexküll

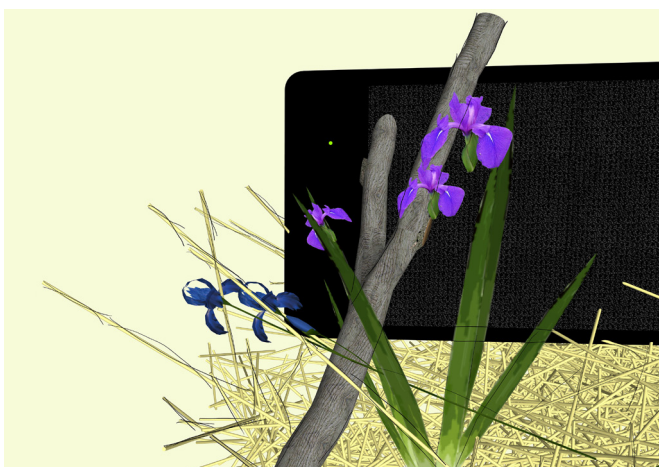
Férale, réensauvager l'art pour mieux cultiver la terre,

Charlotte Cosson

Respiration des plantes, Jean-Henri Fabre



Histoire naturelle des voix de synthèse (micro), 2025
Image numérique, collage 2D/3D, 60 x 90 cm, impression pigmentaire contrecollée sur Dibond, cadre alu, verre UV



Histoire naturelle des voix de synthèse (haut-parleur), 2025
Image numérique, collage 2D/3D, 60 x 90 cm
impression pigmentaire contrecollée sur Dibond, cadre alu, verre UV

Pensées à voix hautes (synthèse)

par Anne-Lou Vicente

Critique d'art, éditrice et commissaire d'exposition indépendante.
<https://annelouvicente.com/>

« La langue ne possède d'existence que dans la dérive des éléments qui sont les siens¹. »

Georgette Power utilise la voix — à commencer par la sienne — comme ça lui chante.

Serait-ce dû à l'influence de Lucette, sa chère grand-mère, qui (re)prenait gaiement des airs d'opérette à table ? D'une langue paternelle étrangère avec laquelle il se familiarise au gré d'un apprentissage toujours in progress ? Ou d'une langue maternelle aux accents tantôt aigus, tantôt graves dont le sens continue d'échapper à l'entendement ? À moins qu'il ne s'agisse des voix et autres bruits et signes (in)compréhensibles qui, de toutes parts, nous entourent et entrent en nous sans cesse ?

— Je suis une machine qui vous parle.

L'appareil phonatoire relève du génie mécanique et l'on aurait tort d'oublier qu'avant les mots circulent l'air et les vibrations, les sons plutôt que le sens. N'est-ce d'ailleurs pas ainsi que nous commençons à parler, en babillant ou, en d'autres termes, en jouant avec la prosodie et ses infinies modulations ? De ce proto-langage mélodique et chiffré, les dadaïstes et autres poètes sonores ont fait leurs gorges chaudes...

— Au commencement était le verbe.

S'écouter parler — sous-entendu, par enregistrement interposé — est une expérience aussi banale qu'étrange. Ma voix est-elle encore la mienne ? Quand la voix qui sort de mon corps sort d'ailleurs, alors, rien ne va plus ! Cette extériorisation qui rime avec désincarnation est la fenêtre ouverte à toutes les f(r)ictions vocales et sonores...

— L'heure tourne en boucle et se mire tandis que le miroir se leurre dans l'or.

Si parler avec les mains — voire avec les tripes² — est de nature intrinsèquement humaine, la voix humaine a plus d'un tour dans son coffre et les outils de synthèse et de reconnaissance vocales régis par une intelligence artificielle galopante ne cessent de se perfectionner et d'être en capacité d'opérer presque sans faute tout type d'équations au point de faire illusion — et de faire chanter³ tout le monde ! Voilà que notre voix peut désormais s'incarner virtuellement dans n'importe quel corps⁴, et nos lèvres embrasser n'importe quelle voix⁵.

— Nous sommes le 17 février 2026.
Il est quatre heures moins le quart.

Depuis belle lurette, les objets érigés au rang d'espèces compagnes ont été dotés de voix qui informent, guident, alertent, etc. TOUT parle à tout rompre. Souvent pour ne RIEN dire. Ou si peu.

— Abolis bibelots d'inanité sonore⁶...

En explorateur des fonds vocaux et sonores, des techniques organiques et synthétiques, des outils d'imitation et moyens de reproduction, Georgette Power collecte — des lendemains qui chantent, des mots plus ou moins doux, des cris d'animaux, des récits lucides de rêveries hallucinées⁷, etc. — et fabrique des histoires résolument hybrides où s'entremêlent l'humain et le non-humain, le naturel et l'artificiel, le réel et la fiction.

— Vous êtes un arbre.

Au-delà des mots, il invente une langue polymorphe et en strates qui s'écoule comme le temps et laisse passer les sensations et les sentiments plutôt qu'elle ne livre une signification.

— Vos paupières sont lourdes.

Les bruits de bouche se mêlent aux bruits d'ailes et d'eau. Insectes et batraciens tentent d'entrer en communication au ras des pâquerettes⁸ et peuplent un paysage sonore mi-figue mi-raisin, mi-homme mi-grenouille.

— Vos oreilles sont légères.

Bercé par les ondes paradoxales et les effluves de mélatonine, laissez-vous emporter dans des méandres oniriques jusqu'à vous confier à l'eau qui dort — car elle aussi, a un lit.

— Bon voyage !

¹ Daniel Heller-Roazen, *Écholalies*, Essai sur l'oubli des langues, Paris, Seuil, 2007.

² Dans l'une de ses œuvres, l'artiste fait référence à un mythe dogon selon lequel la parole proviendrait des viscères et résulterait de tout un enchaînement d'actions mécaniques internes, du foie à la bouche, en passant par les poumons, le cœur, la lurette et la langue.

³ Au sens propre comme au sens figuré.

⁴ Au sens très large.

⁵ Grâce à la technique dite du lip-synch, à laquelle l'artiste a recours dans ses premières vidéos.

⁶ Vers modifié au -s près du célèbre Sonnet en X de Mallarmé.

⁷ L'artiste a initié le projet *Marécages*, porté par l'association Burdigalaxy, une enquête collaborative sur le sommeil et sur les rêves donnant lieu à des commandes audiovisuelles, sonores, textuelles, graphiques, web et print compilés sur la plateforme numérique <https://marecages.fr/>. Sa vidéo *Fleuve alpha*, visible dans la première salle de l'exposition, en fait partie.

⁸ Littéralement.

Visites guidées et ateliers créatifs

Après-midi inaugurale, découverte de l'exposition avec Georgette Power le mercredi 01/04 à 15h et 18h, et pendant la fiesta de 19h à 23h

Premier samedi du mois > les 04 avril + 06 juin
> à 15h pour la visite guidée avec Guillaume Batista Pina suivie à 16h de l'atelier créatif avec Yonsoo Kang

Youpi, c'est les vacances !
> à 10h et 15h : le jeudi 09 avril

Gratuit - Inscription sur notre site Internet ou à l'accueil

Remerciements

Une exposition individuelle est une aventure collective. Georgette Power adresse ses remerciements chaleureux à toute l'équipe du Bel Ordinaire : Florence de Mecquenem pour son invitation, Romuald Cailleateau et Adrien Merour, Loïc Berail pour leur accompagnement technique et sensible, Corinne Letuppe, Lilia Nouhi-Mehidi, Guillaume Batista Pina, Pierre de Medio, Didier Courtade, Léa Lopes, Lulé ainsi qu'aux services techniques de l'agglomération Pau Béarn Pyrénées (forge, carrosserie, reprographie), et à Amandine Dubosc (tourneuse sur bois), Paul Larricart (sérigraphie), Jessica Ruiz (dessin au critérium), Jérémy Pompey (bidouilles électroniques), Céline et Alain Cauquil du laboratoire Photon (Toulouse).

Il remercie Anne-Lou Vicente pour le texte qui accompagne la présentation de ce travail, ainsi que le bureau de Burdigalaxy (Malika, Célia, Béatrice, Sarah, Philippe, Virginie et Laurence).

Ses pensées affectueuses vont également aux mille camarades rencontré-es lors de ses différents temps de résidence au Bel Ordinaire, à tous les échanges enthousiasmants : Annelly Boucher, Lili Gayman, Eugénie Chat, Nicolas Pineau, Philippine Garsuault, Jérémy Laffon, Marguerite Soulier, Anne Moirier, Ève Champion, Clémence Rivalier, Aurélien Mauplot, Emilie Flory, Maden Moïsix, Emma Cozzani, Caroline Sebilleau, Benoit Brient, Dosoung Kim, Clémentine Fort, Sabine Delcour, Maxime Voidy, Élodie Bernard, Marion Lebbe.

Atelier Fleuve alpha

Ven. 01/05 de 15h à 17h

Georgette Power vous propose de plonger dans un atelier d'écriture et de dessin, imaginé comme un espace de réflexion et d'expression collective autour de la place occupée par le rêve et le sommeil dans nos existences. Ici, nous chercherons à comprendre comment le rêve fonctionne, mais aussi à inventer des stratégies pour collecter et partager ses propres rêves. Cet atelier s'inscrit dans le projet d'archive onirique marecages.fr



Atelier Fleuve alpha